

## PACIFISME ET NON-VIOLENCE



Entretien avec *la Communauté pour le développement humain*

1983

**Pourquoi insiste-t-on sur le fait que le travail social le plus important est celui qui s'oriente vers l'obtention de la paix ?**

En raison de l'alternative fondamentale sans moyen terme : paix croissante ou destruction croissante.

**Cependant, l'équilibre belliqueux a permis que se maintienne une longue période de calme de 1945 à nos jours.**

Si tant est qu'on puisse appeler «calme» le fait que 3 millions d'êtres humains soient morts (selon des informations fournies par les Nations Unies) au cours des 15 dernières années ; qu'arriverait-il dans le cas où se produirait un déséquilibre ?

**En tout cas, il y a eu des guerres limitées mais pas de destruction générale.**

Si l'on considère ce nombre de morts, plus, celui des invalides permanents et des blessés occasionnels, multiplié par celui des pères, des fils, des conjoints et des parents survivants, on se retrouve avec un nombre de personnes touchées directement par l'action de la violence physique, supérieur à celui de la population de plusieurs pays réunis.

Il est inutile de parler des terrains, villages et villes dévastés, des exodes massifs, des populations réfugiées, de la faim, de la maladie et du désespoir, comme conséquence directe de la violence physique, pour comprendre que ce calme auquel il a été fait allusion, ne peut être ressenti qu'à de nombreux kilomètres de distance des points de conflits.

**Malgré tout, la 3e guerre mondiale n'a pas encore éclaté.**

Certes. Toutefois, la théorie de *l'équilibre belliqueux* favorise un accroissement et non une réduction de la course aux armements. Pourquoi ne pas se diriger dans l'équilibre vers le désarmement, plutôt que l'inverse ?

**Probablement, les grandes puissances, avec le raccourcissement des distances, grâce à l'avance technologique, doivent défendre des zones toujours plus vastes et vitales pour leurs intérêts.**

Si l'on est d'accord avec cela, il arrivera un moment où il n'y aura plus aucun point de la planète qui ne soit d'intérêt vital pour une quelconque Superpuissance. Ce prétexte

aidant, nous pouvons déjà nous préparer à tirer un trait sur la liberté, la justice, le droit, ainsi que sur toute Nation non Puissante.

**Il n'en est pas ainsi car même les petites nations sont lancées dans la course à l'armement.** Observez la carte des conflits armés et vous verrez que ceux-ci se multiplient aux périphéries des puissances. De telle sorte que les producteurs d'armes paraissent être très intéressés par l'approvisionnement des «Nécessiteux», parce que le marché belliqueux est également en hausse dans les pays sous-développés. Seulement, chez eux, si approximativement 30% de leurs budgets annuels sont destinés à des dépenses militaires et non à des activités productives, l'appauvrissement et la dette extérieure tendent à se multiplier.

**Pour les puissances, l'activité de l'armement est un drainage économique. Quel avantage y aurait-il s'il n'y avait pas, comme vous dites, de dépenses pour la défense ?**

L'armement est, fondamentalement, une guerre économique dans laquelle un clan fait tout pour détourner l'autre de ses recours productifs. Maintenant, tout le matériel hors d'usage ou désuet doit être placé en d'autres lieux afin de récupérer, de la meilleure façon possible, les investissements réalisés en leur temps.

Les puissants augmentent leur potentiel belliciste, développent des conflits dans leur périphérie et engendrent une dépendance économique aux alentours. Comme, par ailleurs, ce que l'on appelle les «points d'intérêt vital» commencent à être tous les points du monde, chaque géant devra les surveiller directement ou indirectement au moyen des armes. Aujourd'hui, c'est la propre frontière, demain l'accès aux voies de communication, puis les mers chaudes, plus tard, les puits de pétrole et les matières premières critiques...et ainsi de suite, jusqu'à atteindre l'espace extérieur.

**Même en supposant que les choses en soient ainsi, il reste à démontrer que la guerre totale est inévitable. Aujourd'hui, personne n'irait appuyer sur le bouton sans attendre une réponse immédiate de celui qui est agressé.**

Effectivement, les puissances ne désirent pas une guerre totale dans laquelle elles seraient détruites, mais considèrent une guerre nucléaire restreinte possible. Cependant, comme le monopole atomique est très relativement contrôlable, personne n'est prémuni face à l'accident que pourrait provoquer une puissance mineure, ni même face au chantage qu'un petit groupe serait en mesure d'exercer.

Il est certain que la fatalité de l'hécatombe nucléaire reste à démontrer, mais n'étant pas une éventualité éloignée, toute personne raisonnable devrait agir en faveur de toute possibilité de paix. De plus, si les choses continuent ainsi il n'est exclu pour personne de rester piégé dans une zone où se produit un conflit restreint ou un conflit conventionnel, comme conséquence du développement belliciste que favorisent les grandes puissances.

**Si nous considérons l'augmentation de l'armement dans les mêmes termes évoqués jusqu'ici, on ne voit pas de quelle manière un groupe de personnes ou un courant d'opinion pourrait l'arrêter.**

Il ne s'agit pas de volontarisme personnels ou de groupes ; il s'agit de la crise du système qui accompagne le développement belliciste. Par exemple : si les dettes ne pouvaient être payées, le système financier s'effondrerait ; certaines ressources essentielles pourraient s'épuiser ; les alliances militaires pourraient se briser. L'asphyxie économique des

populations peut faire changer le type de système dans lequel on vit. La violence alors, parviendrait à un niveau de contamination quotidienne tel, que la sécurité personnelle se verrait diminuée en ville et en plein jour. Le terrorisme, la délinquance courante, l'agression et l'arbitraire à tous les niveaux, peuvent entraîner les populations dans l'explosion sociale.

Dans une crise généralisée du système, les mécanismes de contrôle se brisent et les peuples s'orientent dans la direction opposée aux facteurs qui leur ont apporté de la souffrance. Les peuples aiment la Paix, mais si leurs gouvernements les entraînent illégitimement dans un conflit, ces peuples les répudient tout aussi violemment. Il ne s'agit pas de volontarisme. La crise générale du système est intimement liée au développement belliciste et, de ce fait, les conditions d'un rejet actif sont en train de se créer vis à vis du système global. Le point important est qu'il est nécessaire de prendre conscience et de faire prendre conscience à d'autres que les pratiques violentes dans tous les camps sont la traduction de la même méthodologie d'action du système.

**La violence est propre à toutes les espèces animales et fait partie de la nature humaine, non pas d'un système de vie particulier.**

Ce n'est pas le moment, maintenant, de parler de la supposée «Nature Humaine». Une telle idée s'oppose au progrès humain. Il est certain que la paix est possible en ce moment critique et dans les moments immédiatement futurs, si les peuples remarquent que la violence fait partie de la méthodologie du système. Par conséquent, la crise pourra être dépassée en opposant la méthodologie de la Non-Violence.

**Si le monde avait opposé la non-violence au nazisme, aujourd'hui il serait sous le joug de sa dictature sanguinaire.**

En aucune façon. C'est parce que la violence s'était tellement généralisée à cette époque (presque autant qu'à l'époque actuelle), que les dictatures purent s'imposer. Comment le fascisme aurait-il pu s'installer dans des milieux non-violents ? On ne peut isoler un phénomène de son contexte. Si on prend le nazisme une fois développé et si on lui oppose ensuite un milieu non-violent, on se trompe sur la proposition, intentionnellement. Les choses sont à l'inverse ; dans un milieu non-violent, les dictatures ne peuvent se développer.

**D'accord avec cette idée, la non-violence est hors contexte dans la mesure où le milieu est déjà très violent.**

Pour commencer, c'est ainsi. Mais, étant donné que la crise générale s'accroît et menace, de façon flagrante, la sécurité des peuples, de vastes couches humaines rejoignent les mouvements pacifistes presque instinctivement. A cet égard, nous nous trouvons face à une étape véritablement nouvelle. Si l'on tient compte en Europe, y compris l'U.R.S.S., des millions de personnes mobilisées en faveur de la paix, si on considère les 700 000 manifestants à New-York (tout cela en 1982), on s'apercevra qu'un nouvel état de chose est entrevu dans la conscience collective. Et ce sont ces manifestations qui ont poussé les belligérants à reconsidérer leurs positions. Bien entendu, de telles expressions ont des résultats inorganiques, mais il faut reconnaître qu'elles ont fini par traîner derrière elles, les formateurs d'opinions, et même les leaders politiques et religieux. Il est évident que des forces en faveur de la paix sont en train de se polariser.

**Supposons qu'on veuille obtenir un changement de situation global sur la base de la non-violence, que devrait-on faire ?**

Il nous faut répondre comme auparavant : il ne s'agit pas d'attitudes volontaristes d'individus ou de groupes. Il est inévitable que la crise générale du système s'accompagne du renforcement des mouvements pour la paix, de telle sorte qu'à partir de la pression sociale, ceux-ci commencent à définir l'orientation des Etats dans une direction opposée à celle prise aujourd'hui.

Et quant à la participation à un tel courant, deux activités sont à tenir en compte : l'éclaircissement et la mobilisation. C'est-à-dire : s'éclaircir, éclaircir d'autres sur le problème et en même temps mobiliser le milieu dans lequel on vit, et ceci dans la direction de la paix.

Peu de gens savent combien de millions de dollars sont dépensés par minute en armes. Peu sont au courant des tonnes d'explosifs distribuées par tête, réparties entre les 4 milliards 300 millions d'habitants de cette planète.' La plupart ignore combien d'hôpitaux, d'écoles, d'universités, et de centres de recherches peuvent être érigés avec le budget de l'armement. Seuls, quelques rares spécialistes reconnaissent la quantité et la qualité des aliments (en tout cas, phénoménales) qui peuvent être produits avec ces capitaux ; les zones non fertiles qu'il est possible de fertiliser et les terres victimes d'érosion qui pourraient être récupérées. Et, il est évident que pour l'instant, on ne peut parler de l'éveil total d'une conscience écologique qui, avec le temps, contribuera à déraciner le crime contre l'être humain et la nature. Le crime est alimenté spécialement par la voracité des cercles bellicistes, indifférents à la contamination radioactive et chimique.

L'impulsion qui sera donnée aux régions les moins favorisées le jour où, effectivement, les armes seront fondues pour en faire des outils de progrès, est quelque chose qui, n'est pas encore pris en compte par le citoyen moyen, auquel on a délibérément dissimulé ce type d'information.

Finalement, aucun effort n'a été fait non plus pour faire savoir aux populations que leurs revenus seraient beaucoup plus élevés, la qualité de leur vie bien supérieure, leurs perspectives quant à leur sécurité et aux possibilités plus ouvertes, si les armements étaient en train d'être réduits.

Eclaircir sur ces sujets, en informant concrètement le milieu dans lequel on vit ; faire prendre conscience, à partir de données précises, aux collectivités politiques et religieuses dans lesquelles on participe ; travailler pour que ces informations soient diffusées par tous les moyens adéquats ; ceci, est agir en faveur de la paix.

Et, quant à la mobilisation de couches, à chaque fois plus amples, de la société dans la direction proposée, tout ce qui les oriente de façon organisée vers des actions concrètes et en vertu d'une méthodologie non-violente, est un facteur à prendre en compte pour la formation d'un front social en développement.

**Très bien. Eclaircissement et mobilisation. Comment s'articule tout ceci d'une manière soutenue et effective ?**

A partir d'une organisation. Une organisation qui éclaire sur les grandes tares de l'humanité : la violence physique, la violence économique, la violence raciale et la violence religieuse. Une organisation qui crée des centres de communication directe (sans intermédiaires comme le font les moyens de diffusion). Enfin, une organisation qui

permette à chacun de communiquer avec lui-même et qui enseigne le désamorçage de la bombe de violence que chaque humain porte en lui.

Ainsi on a besoin d'une structure qui soit mise en place à partir de centres de communication directe entre les personnes, et dans laquelle, chaque participant puisse adopter une nouvelle attitude face à la vie inspirée par la non-violence. Cette organisation doit être en mesure d'orienter des couches toujours plus larges de la population dans un front commun contre la violence. De plus, elle doit être construite dans le milieu où se déroulent les activités quotidiennes : le milieu du travail, le milieu étudiant, le milieu d'habitation et de relations, le quartier, les grands ensembles urbains, la famille, les amis. Sans doute que dans tous les milieux dans lesquels se déroule le travail quotidien, apparaissent différentes manifestations d'oppression et de violence. C'est dans ces lieux qu'on peut le mieux éclaircir et mobiliser par rapport à la violence physique, économique, raciale et religieuse. L'idéal supérieur et de plus grande portée c'est l'obtention d'une société de paix, mais chaque milieu particulier offre des possibilités concrètes d'actions pour l'éclaircissement, la mobilisation et la somme de volontés dans la même direction. Très fréquemment, on arrive à des conclusions générales à partir de cas particuliers. Ainsi, à partir des lieux d'activités quotidiennes et par le moyen de la préconisation et de l'action non-violente contre l'injustice dont on souffre, on commence à comprendre (par l'action) les problèmes généraux que vit une société et, finalement, toute l'humanité. Car, l'idéal du monde de paix commence à se réaliser dans la pratique et dans l'engagement quotidien avec le milieu dans lequel chacun se trouve à vivre et, où chacun doit lutter pour obtenir des transformations positives.

**Selon ce qui a été expliqué, il faut distinguer deux niveaux : celui du pacifisme en général et, celui de la non-violence dans le cadre quotidien.**

Le pacifisme comme attitude spontanée face au fait armé de la guerre est un bon début. Cependant, les manifestations dans ce sens se révèlent inorganiques si, elles ne sont pas accompagnées de la lutte pour la justice, l'anti-discrimination et la fraternité internationale de tous les peuples. Les masses qui vont s'exprimer contre la bombe, se dispersent ensuite et rentrent chez elles pour reprendre leurs activités quotidiennes, comme si dans celles-ci il existait un monde séparé du grand problème. C'est ce saut qui se produit entre le pacifisme générique et l'action quotidienne, celui-là même qui doit être résolu d'une façon cohérente.

La non-violence est la méthodologie d'action du pacifisme et, par-là, le meilleur outil pour la libération de la souffrance sociale. La non-violence travaille avec le «Vide», la dénonciation, le rejet, la non-coopération avec la violence et, pour finir, la désobéissance civile face à l'injustice institutionnalisée.

Le pacifisme spontané, naïf ou sentimental, arrivera nécessairement à adopter les méthodes de la non-violence dans la mesure où la crise générale du système s'approfondira. Si le pacifisme initial aspire à un monde sans guerre, la non-violence fait progresser un tel idéal jusqu'à le convertir en celui de l'humanisation de la terre. Cette humanisation doit commencer dans le milieu immédiat de chacun, de façon efficace, soutenue et, par conséquent, organisée.